

j'ai sous les yeux le lit dégoûtant des pauvres malades. »

Voici comme l'Auteur s'exprime sur la multiplication inutile des Livres, & l'esprit de servilité & d'imitation qui caractérise nos Savans,

Page 212. « Le parti qu'il nous restoit à prendre étoit de réédifier l'édifice des connoissances humaines. Ce projet paroissoit infini; mais nous n'avons fait qu'écarter les inutilités qui nous cachotent le vrai point de vûë : comme pour créer le Palais du Louvre il n'a fallu que renverser les mazures qui le masquoient de toutes parts; les sciences dans ce labyrinthe de Livres ne faisoient que tourner & circuler, revenant sans cesse au même point sans s'élever, & l'idée exagérée de leurs richesses ne faisoit que d'éguiser l'indigence réelle. »

Sept. 1772,
p. 160.

« En effet, que contenoit cette multitude de Volumes ? Ils étoient pour la plupart des répétitions continuelles de la même chose. La Philosophie s'est présentée à nos yeux sous l'image d'une statue toujours célèbre, toujours copiée, mais jamais embellie; elle nous paroît plus parfaite dans l'original, & semble dégénérer dans toutes les copies d'or & d'argent que l'on a faites depuis; plus belle sans doute, lorsqu'elle a été taillée en bois par une main presque sauvage, que lorsqu'on l'a environnée d'ornemens étrangers. Dès que les hommes se livrant à leur paresseuse foiblesse s'abandonnent à l'opinion des autres, leurs talens deviennent imitateurs & serviles; ils perdent l'invention & l'originalité. Que de projets vastes & de spéculations sublimes ont été éteints par le souffle de l'opinion ! Le tems n'a voituré jusqu'à nous que les choses légères & brillantes qui ont eu l'approbation de